

La Naóa de Lidia : ma dernière Narove ?

Christian Abry

Dans le volume d'hommages à Charles Joisten (*Le Monde Alpin et Rhodanien [MAR]*, 1982), que nous avons publié un an après sa disparition prématurée, nous avons fait le point de ses enquêtes sur la *Naroua* de Tignes (Savoie), *Spinnstubenfrau* caractérisée, les complétant sur place et avec ce que nous avons pu collecter sur ses parentes nominales quasi-inconnues, les *Naroves*, fées-êtres sauvages du Valromey (Ain), entre Ruffieu et Chavornay, en passant par leur grotte de Virieu-le-Petit¹. Tout en établissant que le premier à attester leur nom était bien Marc-Claude de Buttet, poète savoisien ami de Ronsard, qui donne les *Naroues* pour des Parques². Depuis, sans parler de notre voyage vers les *neroves*, "ondines" de Lituanie³, nous avons par ailleurs signalé la *Nurùo* du Piémont, à Elva près du col Sampeyre entre Val Maira et Val Varaita⁴, elle aussi *Spinnstubenfrau*. Et nous avons eu la bonne surprise, en 2008 lors de la tenue du séminaire international pour le centenaire des *Rites de Passage* (1909-2009) de Van Gennep, que notre ami Alexis Bétemps nous apporte ta *Naóa* de Verrayes.

À Verrayes, *Naóa* est le nom que l'on donne à une sorte de "synagogue" invisible qui est évoquée dans certains récits fantastiques. Elle se manifestait soit par un vacarme endiablé soit par une musique irrésistible. Sévissant la nuit, dans des lieux solitaires, elle avait le pouvoir d'entraîner ses victimes dans une sarabande où elles étaient obligées de danser, de voltiger jusqu'à l'épuisement.

C'est ce qui est arrivé à une jeune fille qui, au lieu de se rendre à la messe de Minuit est allée danser : en rentrant elle a eu le malheur de répondre à un *eutso* (une "huchée") qu'elle avait entendu au loin, aussitôt la *Naóa* l'a rejointe et l'a faite voltiger au dessus de la "piscine" [réservoir] pleine d'eau et sur le bord d'un ravin. Elle ne l'a lâchée qu'aux premières lueurs du jour.

Dans un autre récit la *Naóa* a attaqué un groupe de filles qui étaient allées moissonner au clair de lune... Souvent il s'agissait de travail bénévole pour aider des familles en difficulté qui ne pouvaient pourvoir d'elles-mêmes à la récolte. Ayant entendu au loin une musique et des *eutso* une des moissonneuses a répondu attirant ainsi la *Naóa*. Les moissonneuses ont pu cependant éviter son attaque en se cachant dans un vieux moulin ou, selon une autre version, simplement en se jetant par terre au milieu du blé, le visage contre le sol. Cela parce que la *Naóa* ne peut rien faire si elle ne voit pas les yeux de ses victimes.

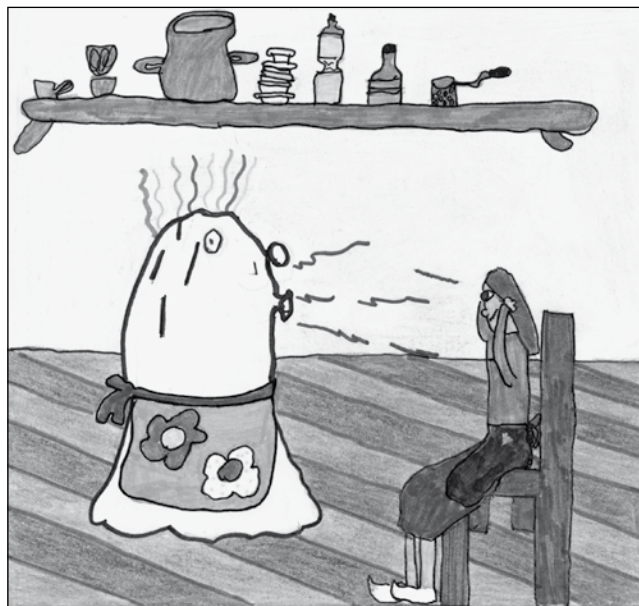
De nos jours, dans le langage ordinaire on emploie le terme *naóa* pour indiquer un va-et-vient bruyant d'une bande de personnes ou d'animaux. On dit par

exemple une *naóá* : quand il y a plusieurs enfants qui jouent, des corbeaux qui croassent en tournoyant, une bande de chiens attirés par une femelle en chaleur et aussi les cris et les bagarres des chats quand ils s'accouplent ; plus rarement on dit la *naóá di mascre*, pour indiquer le vacarme des bandes masquées à Carnaval.

(Témoignage de Lidia Philippot transmis par Alexis Bétemps, le 6 nov. 2008 ; N. B. à Verrayes le *r* simple disparaît entre voyelles. Récit publié in : *De la Grèce d'Homère à notre XXI^e siècle*, 2010, Collection du MAR).

« Y tè prègnòe a dansé é y tè fiòe
viondá pè totta la nèt ou son dè
an bella meuseuca [...] è y tè fiòe
véén matta »

(32^e Concours Cerlogne de
Verrayes et Diémoz, école
élémentaire, pp. 63-64).



L'ambiance de ces récits de passage d'un être (troupe) surnaturel(le), qu'on peut replacer dans les récits du sabbat (cf. le riche corpus valdôtain sur ces "synagogues", publié par Alexis et Lidia, MAR, 1992 ; et leur *Merveilles dans la Vallée*, 2006, p. 20, pour la solidarité du "travail à badoche" nocturne, et p. 176 pour le danger d'un *eutso* dans la nuit), participe d'une "extension" naturelle pour une *Spinnstubenfrau*, dont la fonction nominale est d'abord d'empêcher les fileuses de continuer leur travail trop tard dans la nuit (cf. *Merveilles...*, « Les tisserands de la nuit », pp. 98-100 ; surtout les vigiles de fêtes). Les nombreuses références sur la question, repopularisées notamment par un Carlo Ginzburg, sont depuis longtemps dans le grand dictionnaire des croyances allemandes (*HDA*), qui intègre le travail de base de W. Treutlein sur les interdits du travail, et avant, celui de V. Waschnitius sur *Perht*, *Holda* et les êtres apparentés (prolongé seulement dans les années 70 par M. Rumpf pour ces *Spinnstubenfrauen*). *Perht* conduit la troupe des enfants morts sans baptême, une forme de la chasse sauvage, plus ou moins sabbat-

tisée selon les milieux. Entre autres motifs, il faut bien se jeter par terre, le visage contre le sol... cela parce que la *Naóa* — comme la *Perhta* — « ne peut rien faire si elle ne voit pas les yeux de ses victimes ».

On remarquera que plusieurs récits évoquent nettement des occasions d'apparitions de ces êtres qui font penser aux hallucinations qui se produisent dans l'état de *paralyse du sommeil*, avec l'impossibilité caractéristique de se mouvoir, de parler. Noter aussi que cet état nommé dans la région *Chaucheveille* (où la vieille, sorcière qui oppresse, *chauche*, vaut la *mare* fantôme de cauchemare), en Vallée d'Aoste *Tsaouts(egn)on*, peut comporter la crainte qu'y soient sujets périodiquement, notamment aux Quatre-Temps, ceux auquel le prêtre aura raté des paroles au baptême. Mais surtout dans la période des Douze Jours (entre Noël et l'Épiphanie), qui est la plus concentrée en défilés d'apparitions, qu'elle vienne punir les fileuses paresseuses, et les enfants désobéissants, dans les diverses mises en scène ou dramatisations dont notre Père Noël est l'héritier. Sans oublier celles de Carnaval et la croquemitaïnisation courante pour enfants et jeunes filles, "naïfs" exclus du groupe des jeunes hommes initiés, pouvant se risquer à se masquer.

Le nom de ces êtres *Naóa*, *Narova*, etc. est sans doute — comme nous l'indiquions en *post-scriptum* dès 1982 — apparenté au plus près à celui de la *Naria* des Helvètes (Cressier et Muri près de Berne), avec un suffixe collectif "familial", comme pour les *Lug-oues* d'Avenches. Nous avons pu constater que la tentative de Chantraine (*Dict. étym. de la langue grecque*, 1968) pour rattacher les *Néréides* à la proposition de Fraenkel pour les *neroves* de Lituanie — lequel en fait des êtres des profondeurs, qui plongent, (dans son *Dict. étym. du lituanien*, 1962-1965) —, avait été ignorée par la plupart des homéristes⁵, qui continuent de faire référence à la proposition de Dumézil (depuis 1924) pour *Naria*, en laquelle il voyait une déesse virile (cf. la parèdre de Mars, *Nerio*). Un travail récent comme celui de Ludivine Marquis sur la *Naria* de Cressier⁶, après avoir rappelé cette position, penche pour une déesse des eaux résurgentes (p. 79, voir entre autres Nérís-les-Bains). Ici à cause de l'épithète *Nousantia*, possiblement d'étymologie celtique aquatique, que le grand toponymiste suisse E. Muret fut le premier à rapprocher d'un petit ruisseau de Haute-Savoie la Nussance (un hydronyme pour lequel nous avons trouvé depuis plusieurs autres attestations). Muret n'est pas directement évoqué par Marquis, ni non plus la proposition de Fraenkel, qui permettrait, via le verbe lituanien *nérti* "plonger", d'en faire une habitante du monde d'en bas (*Netherworld*, cf. grec *nerteros*, allemand *nieder*). Bref nous avons l'impression que la concurrence entre les racines indo-européennes reconstruites comme **ner-*⁷ restera encore longtemps stagnante pour *Naria* comme pour nos *Naroves*.

Mais quelle que soit l'origine sémantique précise de ces diverses *Naroves*, du Jura et des Alpes de Savoie-Piémont — héritières ou pas de *Naria* toute proche par les Helvètes, lointaines parentes ou non des baltiques *nares* ou *neroves* litua-

niennes, des *naras* de Lettonie — elles habitent si bien les différents courants de croyances sur les fées connus sur la longue durée, leurs épiphanies dans leurs lieux et dans leurs temps, que rester dans l'indéterminé quant à leur origine nominale, que ce soit sur leur relation de puissance dans une religion précise par rapport à un parèdre masculin, ou que ce soit leur ancrage chthonien, paraît bien peu essentiel au regard de leur nature fondamentalement *bistable*, qui les fait basculer, pour votre destin, de dispensatrices de prospérité (qu'on peut même épouser plus ou moins durablement... tant que leur susceptible tabou est respecté) à des malédictrices sur toutes les générations de votre lignée.

Lidia Philippot de Verrayes avait bien recueilli, entre autres, cette susceptible bistabilité des fées. Palmyre Bal de Sarre, l'une des dernières personnes à avoir détenu la tradition du conte en Val d'Aoste (avec l'*avon* Basile de Cogne), notre première rencontre marquante dans l'espace narratif valdôtain, savait à merveille nous donner à imaginer les personnages des contes et récits légendaires qu'elle nous narrait de mémoire vive. Grâce aux acteurs et collecteurs de ce m/patrimoine narratif, dont celui des êtres-fées que nous avons pu entendre de cette grande Vallée, depuis les *hommes sauvages* capturés dès ses débuts en folkloristique par Alexis jusqu'à cette *Naóa* — qui reste aujourd'hui pour moi l'adieu de Lidia —, j'aurai eu la chance de garder en mémoire les visages rayonnant d'hospitalité de ces deux femmes d'une si attachante personnalité.

NOTES

¹ Leur site, sous un surplomb ou *balme*, au hameau d'Assin, après avoir bénéficié en 1982 à notre demande d'une visite sur le terrain par Bernard Demotz, historien des châteaux savoyards, faisait l'objet plus de 20 ans après, d'un relevé détaillé par Aurélie Devillechaise, partie d'une étude coordonnée par l'archéologue médiéviste romand Matthieu de la Corbière, « Inventaire des habitats et fortifications rupestres et troglodytiques médiévaux dans les départements de l'Ain et de la Haute-Savoie », in : *Archéologie médiévale*, n° 34, 2004.

² Pour ses *Récits et contes populaires de Savoie* [recueillis en Tarentaise], Gallimard (1980), nous avons fourni à Charles Joisten le peu de documentation lexicale disponible, via les mots inconnus du *FEW* (t. 23/2, s° *fée*, pp. 148-149). Charles connaissait déjà Dauzat pour l'argot de Tignes, mais découvrait avec moi ces *Naroues* de Marc-Claude de Buttet. Je découvris plus tard *naróva* "femme peu intelligente" dans le lexique de G. Ahlborn sur Ruffieu-en-Valromey (1946 ; retrouvé ensuite dans *FEW* 22/1, p. 9), départ à partir de 1981 de l'enquête pour cette vallée du Jura, dans un Bugey resté savoyard jusqu'en 1601.

³ Nous devons à Daiva Vaitkevi iene, spécialiste en folkloristique baltique, de nous avoir traduit en 2009 — des années après que nous ayons eu vent des *neroves*, dont seul le nom est conservé en lituanien — les récits des *nares*, sirènes des lacs qui dansaient à la lune et noyaient ceux qui les apercevaient ; ainsi que les légendes des *naras*, leurs parentes lettones, capables d'emporter au loin, après un conflit avec une de leurs pareilles, leur lac natal avec tous ses poissons (on peut encore entendre de telles *naras* chanter la nostalgie de leur eau originelle).

⁴ Grâce aux enquêtes du regretté Sergio Ottonelli, *Enté y a na küino*, 1991, offert par notre collègue Dionigi Albera (C. Abry & A. Joisten, in *Mélanges Remouchamps*, 1996,

vol. 1, pp. 155-168 ; où figure en outre un témoignage *naróva* mendiant de lait pour Chavornay, 1983).

⁵ Pour la plupart classicistes, mais pas spécialement indo-européanistes, testés depuis 1993, à l'occasion de différentes collaborations à des congrès, qui en fait ne font qu'exprimer sans autre argument leur préférence. Ainsi A. N. Athanassakis, après avoir rappelé que la proposition de Chantraine vient ultimement de l'indo-européaniste Fick (1868), comme celle de l'helléniste Frisk (1960), trouve simplement "more tempting" la connexion avec l'illyrien *neri*, albanais *njeri* "man" (*La mythologie et l'Odysée...*, Droz, 2002, pp. 47-48). A l'exception notable de Charles de Lamberterie, indo-européaniste dans la lignée de Meillet et continuateur de l'œuvre de Chantraine, qui nous avait confirmé cet enracinement dans le monde souterrain : « [...] il y a au moins un fait qui paraît plus que probable : c'est que l'ensemble indo-européen dérivant d'une racine **ner-* ne désigne l'eau que par accident. L'idée fondamentale est celle de "inférieur, en bas, souterrain" et ce n'est que par le biais de l'idée de "plonger" que certains mots se réfèrent au monde des eaux ». (lettre du 13 février 1996).

⁶ Mémoire de Licence, Université de Neuchâtel, 2005, dir. D. Knoepfler et T. Luginbühl. Nous avons eu connaissance de ce mémoire grâce à notre amie Simina Cibu-Guérin, Docteure (PhD) pour la religion romaine des Alpes Cottiennes.

⁷ Soient : **ner-1* virile vs. chthonienne, **ner-2* des profondeurs, ou **ner-3*, avec plongée, dans le *Dict. éym. de l'indo-européen*, de Pokorny (avec renvoi possible déjà signalé de **ner-3* à **ner-2*), un ouvrage qu'on s'accorde à considérer avant tout comme le premier répertoire commode pour repérer les ensembles comparés.